



CAPSULES PSY # 71 DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

LA VIOLENCE URBAINE

Attention

Si vous voulez comprendre cette Capsule Psy et les 4 suivantes et à quel point la planète est «occultement dominée» par l'anonymat d'un pouvoir financier mondial, il faut lire **Le livre jaune No 5** et ensuite **6** et ensuite **7** des **Éditions Félix**.

Développement

Depuis que les États providences de tous les pays du monde s'en sont obligatoirement remis aux marchés économiques de **la mondialisation**, c'est-à-dire à une politique économique et sociale subordonnée aux exigences du **patronat néolibéral du capitalisme cupide à outrance**, la tranquillité économique d'autrefois n'étant plus, la misère tous azimuts envahissant les familles, commençant dans les cités la sécurité des citoyens est mise en péril. Des mesures de répressions à la violence urbaine se mettent alors en place, mais sans succès réels.

Tout cela commence par une délinquance juvénile issue de problèmes familiaux affectifs puisque les familles sont éclatées par le chômage forcé dû aux soit disant réorganisations d'entreprises se fusionnant et rationalisant leurs effectifs par le dégraissage d'employés. Cela provoque conséquemment le phénomène du «décrocheur scolaire» faisant l'utilisation de **drogues hallucinantes** pour euphoriser les chocs émotionnels de ses **déceptions** et le manque de

buts réels à poursuivre, le système des *valeurs morales* étant alors en décadence et la vie ne représentant qu'une série absurde de petits riens laborieux. Et, l'enfant aura fait face à une démission parentale incapable de constituer un cadre d'*amendement moral* basé sur leur propre exemple concret.

On assiste depuis à l'abolition graduelle de l'aide publique aux pauvres, aux itinérants, et la sécurité urbaine sociale augmente par une répression policière endurcie par un traitement en temps réel des délits et réprime en priorité la petite délinquance. Mais ce processus, parmi tant d'autres déjà éprouvés, aura aussi irrigué tous les échelons de la puissance publique.

La police dans le passé occupait une place réduite dans l'organisation de la cité : elle garantissait l'ordre quand la loi était violée. Elle n'était pas militarisée jusqu'aux dents comme le sont les **brigades d'interventions antiémeutes**, cagoulées pour ne pas individuellement reconnaître ces mercenaires d'une nouvelle époque, car un de ceux-ci pourraient bien être un de vos tranquilles voisins. Ils surviennent désormais promptement de l'anonymat et comme l'éclair sur les lieux d'un événement, et dans une pluralité minutée lorsque le système leur commande.

Depuis 1990, les armes à feu sont vendues dans les réseaux clandestins de drogues, armant ainsi le fatras délinquant vivant en marge des lois, menaçant encore plus la sécurité sociale et policière. L'état policier débordé fait alors appel à la communauté l'instruisant de programmes conjoints pour sécuriser les quartiers. La police devient donc en même temps le tuteur de la vie communautaire.

Les experts du désordre urbain des années 2000 éclipsent désormais ceux des années 1980 qui tentaient d'analyser le problème social sous l'angle psychologique familial, social, politique, économique, donc suffisamment informés avant de passer aux actes puisqu'il fallait chercher les causes avant de penser y remédier. L'expert nouveau, du type militaire, balaye ces causes et propose une approche gestionnaire des effets à la question économique et sociale des quartiers populaires, et substitue la répression contre la violence urbaine.

Et qu'est-ce que l'avenir encore nous réserve...?